

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## ENROLEZ-VOUS POUR LE ROI ET LA PATRIE



Pendant tout le cours de la semaine dernière, les sergents recruteurs qui enrôlent, sur le Stränd, ont trouvé un moyen ingénieux de déterminer les jeunes hommes à « s'inscrire sous les couleurs ». Ils ont organisé un concert en plein air et appelé les citoyens au service de la patrie, en chantant des hymnes de circonstance, accompagnés au piano par des passantes de bonne volonté.

Ayuntamiento de Madrid



## LA VIE FÉMININE

Page 2 : Encouragement, par Valentine Thomson.

Page 9 : Le village nouveau, par Louise Compain. — L'apostolat féminin, par V. de Gourenne.

Page 10 : Mme Poincaré visite l'hôpital canadien.

## ENCOURAGEMENT

« Il y a dans l'atmosphère de Paris quelque chose qui semble inspirer les artistes, qu'ils s'occupent d'œuvres d'art ou d'articles de mode. Et, quand un artiste est resté éloigné de Paris pendant deux ou trois ans, il doit y retourner pour se retremper dans l'atmosphère des créateurs. Nous sommes ici dans une telle effervescence que nous ne paraissions pas capables de créer des modèles aussi originaux. »

Ainsi s'exprime M. Louis Stern dans le *New York Herald*, organe qui aura rendu tant de services à la France dans l'intéressante suite d'impressions demandées à des négociants américains. Ils proclament la capitale de la France créatrice et arbitre du style et du goût.

Mais ces négociants, plus autorisés que nuls autres pour juger notre pays, vont plus loin. L'un d'eux, M. Appell, proclame que, dans toutes les branches de l'industrie, plus que jamais notre pays produit des merveilles. « Paris, dit cet admirateur de la France, continuerait à créer sous le grondement du canon. » Enfin, M. Jules Kurzman ajoute : « Ce peuple de Paris comprend la nécessité de faire un grand effort pour que le commerce ne soit pas paralysé. Heureusement, les femmes ont pu tenir les emplois des hommes partis pour l'armée. »

Voici un précieux encouragement pour celles qui demandaient depuis si longtemps de participer à l'activité générale.

Mais il ne faut pas qu'elles bornent leur effort au temps de guerre. Il est certain que c'est vers nos amis du Nouveau Monde qu'il faut dès aujourd'hui nous tourner. Nous avons, dès que la guerre a éclaté, trouvé auprès d'eux un appui. Les premiers ils ont eu confiance en nous.

Toute une organisation doit être créée pour établir entre New-York et Paris des relations de plus en plus étroites. Les femmes, qui, au lendemain de la guerre, auront en si grand nombre besoin d'assurer leur existence, trouveront dans cette voie industrielle des intérêts nouveaux. Pourquoi, en effet, ne pas multiplier les femmes dans le commerce d'exportation et de commission? Pourquoi laisser aux hommes le soin d'aller vanter la ligne de nos toilettes, la souplesse de nos tissus, les bijoux ou les parfums, les fourrures et les bijoux qu'elles apprécient et font valoir? Toute une campagne doit être entreprise et c'est à nous, femmes, qu'incombe cette propagande. C'est à nous de préparer dans la mesure du possible l'ère de renaissance qui succédera à celle des combats.

En lisant l'avis de tant d'Américains expérimentés, on sent s'accroître sa foi en l'avenir, et c'est avec émotion que l'on relit les mots affirmant la puissance créatrice d'une nation qui continue son œuvre sous le feu de l'ennemi.

Valentine Thomson.

## LES SERBES INTERROMPENT les préparatifs autrichiens

NICH. — Le 22 août, les travaux de fortification de l'ennemi entre Orchanska-Ada et Houya, sur la rive gauche du Danube, ont été interrompus par les Serbes en quelques coups de canon.

Le même jour, les Serbes ont également interrompu les travaux de fortification de l'ennemi sur la rive gauche de la Save, vers Perina-Bara.

Les Serbes ont, en outre, empêché l'ennemi de placer des réseaux de fils de fer barbelés en face de Vite Ziga.

## Le nouveau ministre de France en Grèce est arrivé à Athènes

ATHÈNES. — Le ministre de France et Mme Guillemin sont arrivés ce matin et ont été reçus par le personnel de la légation.

M. Guillemin verra M. Venizelos dans la journée.

En attendant...

## ORGUEIL ALLEMAND

Il faut que je revienne sur cette brochure du docteur Capitan, dont je parlais l'autre jour. L'honorable professeur à l'Ecole d'anthropologie nous révèle en effet à quel degré d'orgueil morbide les intellectuels allemands étaient parvenus.

« En 1909, au Congrès d'hydrologie de Berlin, dit-il, la dernière séance fut consacrée, comme il est d'usage, aux discours prononcés successivement par un représentant de chacune des nationalités figurant à la réunion. Chaque orateur était appelé à prendre la parole d'après un ordre déduit du nombre de ses nationaux présents au Congrès. D'après cette règle, toujours suivie en pareil cas et dont nul ne se pouvait offenser, l'Allemagne venait en troisième rang. Lorsque le tour du représentant allemand fut arrivé, celui-ci, le docteur Rosenthal, se leva et prononça ces seuls mots : « L'Allemagne » doit être la première partout; elle doit parler la première. Je ne parlerai donc pas. »

Au Congrès de 1912 à Madrid, à la fin du banquet terminal, le professeur Jakob prit la parole, qu'on ne lui donnait pas, pour faire une apologie de l'Allemagne, mère de tous les peuples, sur lesquels elle avait droit de domination, etc... Le président du banquet n'arrivant point à mettre un terme à ce flux de paroles tout à fait déplacées, et qui constituait un scandale, se leva de table, imité par le plus grand nombre des convives, laissant le professeur divaguer patriotiquement comme il voudrait.

C'est un fait ordinaire, d'ailleurs, qu'au cours de ces réunions internationales les savants allemands affectent de n'écouter que les communications de leurs compatriotes. Tout le reste à leurs yeux est sans valeur : hors de la *kultur*, il n'est point de salut.

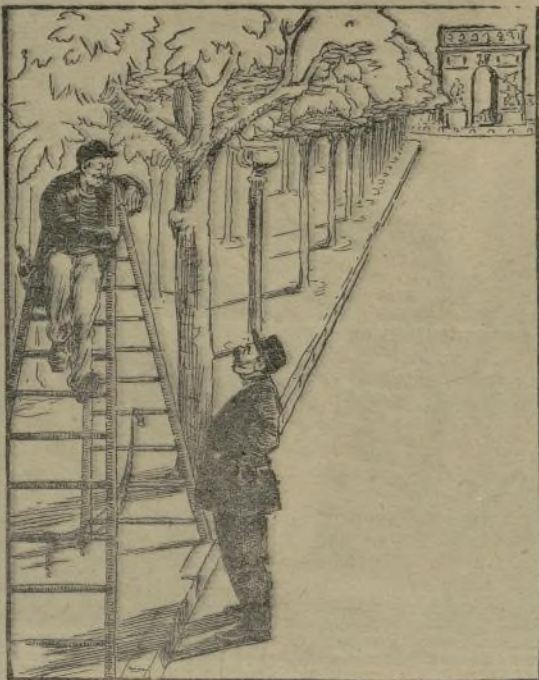
Cet orgueil formidable, il faut bien nous le dire, est une force avant de devenir une irréparable faiblesse. Il explique le gigantesque sursaut que fait en ce moment l'Allemagne pour sortir de l'abîme où sa folie l'a précipitée. Ses intellectuels, comme ses dirigeants, ne peuvent admettre qu'elle puisse être vaincue. Plutôt que d'avouer que la lutte ne peut mener à rien, ils sont prêts à s'enterrer eux-mêmes sous les décombres de leur patrie. Voilà ce qu'il faut prévoir — en restant sûrs que cet effondrement qui les révolte, ils le verront de leurs yeux.

Pierre Mille.

## Regrets et excuses de l'Allemagne au Danemark

COPENHAGUE. — La légation de Danemark à Berlin a télégraphié au ministère des Affaires étrangères, que le ministre du Danemark à Berlin à l'occasion de la violation de la neutralité du Danemark commise le 19 août, près de Saltholm, où le sous-marin anglais E-13 fut détruit par un torpilleur allemand, a reçu du secrétaire d'Etat allemand des Affaires étrangères une note dans laquelle le gouvernement impérial exprime ses regrets sincères et ses excuses de ce qui s'est passé; la note ajoute que les instructions précédemment données aux commandants de respecter la neutralité leur ont été de nouveau recommandées rigoureusement.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Qu'est-ce vous attendez là, vous ?  
— J'garde ma place pour assister au retour des armées...  
(Jean Viremuille.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

25 AOÛT 1914. — Une grande bataille est maintenant engagée entre Maubeuge et le Donon. Nos armées ont pris en Lorraine une vigoureuse offensive, si, pour la seconde fois, Mulhouse a dû être évacué. L'oncle de Guillaume II, prince Adalbert a été tué. L'armée belge a repris Malines, après avoir fait une furieuse sortie d'Anvers. Namur n'est pas encore tombée au pouvoir de l'ennemi. Un zeppelin jette des bombes sur Anvers. L'invasion russe continue en Prusse orientale. L'Allemagne appelle ses classes 1890, 1891, 1892 et 1893. Les Autrichiens sont rejetés par les Serbes sur l'autre rive de la Save. Et alors que le kaiser donne l'ordre à la garnison de Tsing-Tao de tenir jusqu'à la dernière extrémité, le mikado adresse à son peuple une proclamation où il flétrit l'attitude de l'ennemi de la civilisation.

## Mariage de héros.

L'histoire est touchante : elle vient de Bâle. Il y a quelques semaines, un soldat suisse, qui s'était engagé dans l'armée française, rentra, réformé, à Bâle, son pays, ayant perdu à la guerre la vue et un bras. Une jeune Alsacienne, Mlle F..., connaissant la tragique histoire de ce malheureux, décida d'aller le saluer et lui témoigner son admiration. Elle trouva un homme si modeste et si peu agité par son triste sort qu'elle lui offrit sa main, résolue à ne plus se séparer de lui, à le bien dorloter et à lui faire la vie aussi... riante que possible. Le mariage eut lieu, et l'Alsacienne conduisit elle-même l'aveugle à l'église. Et c'est en en sortant que ce héros eut cette parole si belle et si touchante : « J'ai perdu un bras et mes yeux. Mais j'ai gagné la Légion d'honneur et une femme qu'on me dit aussi jolie que je la sais charmante. Que le Dieu de la guerre soit béni ! Il a été bien bon pour moi ! »

## Les poulx fantaisistes.

La règle n'est pas rigoureuse qui fixe, à la minute, les pulsations d'un poulx normal. Il se rencontre aujourd'hui deux curieuses exceptions dans un hôpital auxiliaire de la rive gauche. Et le plus étonnant est que ces exceptions ont été rapprochées par le hasard, dans la même salle, lit contre lit. Il s'agit de deux soldats qui furent blessés et qui, guéris, vont être envoyés en convalescence sous peu de jours. Ce ne sont donc plus des malades, et c'est précisément pourquoi l'observation double est intéressante. Le poulx du premier marque, très régulièrement, 47 à la minute, et celui du second, dans le même temps, marque 93.

Ces poulx fantaisistes font l'amusement de la chambre.

## Pour les permissionnaires sans foyer.

A la suite d'un écho récemment paru ici même, relatif à l'impossibilité où sont de nombreux soldats des régions envahies d'aller en permission, parce qu'ils ne peuvent justifier d'un domicile, nous avons signalé aux poilus l'Œuvre des Mairaines, en supposant que cette œuvre pourrait leur faciliter les moyens de quitter quelques jours le front et de retrouver, sinon une famille, au moins des amis à l'arrière. Cette indication, strictement théorique, n'exprime pas que les soldats des régions envahies trouveront tous, parmi les membres de cette Société, les moyens de profiter d'une permission de ce genre. Mais nous avons pensé que l'Œuvre des Mairaines, dont les bienfaits ont été déjà si largement répandus, serait peut-être capable — et mieux que nous — de fournir aux intéressés des indications précises.

L'Œuvre des Mairaines a son siège 9, rue Laflitte, à Paris. Les nombreux correspondants qui nous ont écrit du front à la suite de notre écho peuvent s'y adresser. Nous ne doutons pas, à en juger par les précédents, qu'il leur soit répondu au mieux de leurs espérances.

## Est-ce vrai ?

On nous écrit :

Le fait est quotidien dans nos hôpitaux parisiens ; chaque fois que le médecin-chef passe sa visite, il formule, après l'examen d'un malade, une ordonnance.

Il va de soi qu'à la fin de la visite le paquet des ordonnances est assez volumineux. Parmi ces ordonnances, les unes sont plus urgentes que les autres ; mais elles sont préparées dans l'ordre où elles ont été délivrées, et le pharmacien n'a pas le droit d'en modifier l'ordre.

Cela en vertu d'un vieux règlement qui préconise l'égalité de tous les malades dans les hôpitaux.

Est-ce vrai ? Le vrai pourrait-il donc friser l'invisible semblable ?

## La leçon de bien-parler.

Petit Pierre est allé voir sa tante, qui a un perroquet. Occupée de quelque souci domestique, la tante laisse le gamin dix minutes en compagnie de l'oiseau. Quand elle revient, elle entend Petit Pierre qui, devant le perroquet, prononce distinctement des mots... très vilains.

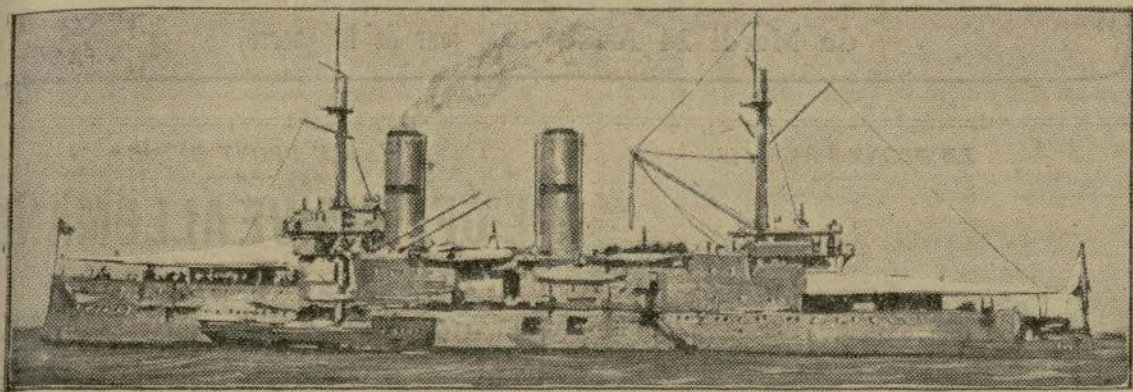
— Mon enfant, quelles sont ces manières ? Pourquoi essayes-tu d'apprendre ces horreurs à mon perroquet ?

— Pas du tout, ma tante, je sais que vous l'avez bien élevé. Et je lui dis précisément les mots qu'il ne doit pas prononcer.

LE VEILLEUR.



# LA LUTTE HÉROÏQUE DU "SLAVA"



LE CROISEUR RUSSE « SLAVA »

PÉTROGRAD. — On communique, de source autorisée, des détails sur la dernière opération de la flotte allemande dans le golfe de Riga : on mentionne notamment le combat inégal que le vieux vaisseau de ligne *Slava* dut soutenir contre les navires dreadnoughts de l'ennemi.

L'importance de ce combat réside dans ce fait que le *Slava* empêcha, pendant un certain temps, l'ennemi de forcer la position russe.

Un temps brumeux et calme favorisait les Allemands qui, échappant à la surveillance des Russes en raison du brouillard, pouvaient avec plus de tranquillité se livrer aux travaux de destruction des mines.

Cependant, ces travaux coûtèrent aux Allemands plusieurs vaisseaux de ligne et un croiseur, qui sautèrent sur des mines.

Dans la nuit du 16 au 17, l'ennemi envoya dans

le golfe de Riga deux de ses meilleurs torpilleurs d'escadre pour attaquer le *Slava*, dont la résistance empêchait ses opérations. A l'aube, ces torpilleurs, ne trouvant pas le *Slava*, voulurent rejoindre les forces allemandes. En route, ils rencontrèrent le torpilleur d'escadre *Novik*, qui engagea immédiatement le combat avec eux. Après vingt minutes d'une lutte acharnée, le torpilleur ennemi qui tenait la tête eut sa cheminée démolie et d'autres lourdes avaries qui l'obligèrent à la fuite.

Le second torpilleur, qui protégeait le vaisseau endommagé, cessa également le combat. Bientôt, celui des deux torpilleurs qui avait le plus souffert apparemment coula.

De la même source autorisée, on déclare qu'à la liste des pertes éprouvées par l'ennemi du 16 au 23, et qu'a publiée l'état-major général de la marine, il convient d'ajouter un croiseur auxiliaire.

## LE PARLEMENT SERBE consent aux sacrifices indispensables

NICH, 23 août. — La Skoupchtina a adopté, par 103 voix contre 22, l'ordre du jour suivant :

« Après les renseignements que le gouvernement a donnés à huis clos, la Skoupchtina, rendant hommage aux héros tombés, affirmant sa résolution de soutenir aux côtés des alliés la lutte pour la libération et l'unité serbe-croate-slovène, au prix de sacrifices indispensables pour garantir ses intérêts vitaux, approuve la politique du gouvernement et passe à l'ordre du jour. »

Le vote de la Skoupchtina est un acte de sagesse politique, dont la Quadruple-Entente appréciera toute la grandeur ; les traités de Londres et de Bucarest, en 1912 et 1913, avaient dessiné dans les Balkans des frontières certainement provisoires, laissées même, sur certains points, inachevées. Le conflit ayant été limité alors à l'Europe orientale, des combinaisons plus stables n'étaient pas encore possibles ; elles le seront au lendemain de la guerre générale d'aujourd'hui.

Les véritables hommes d'Etat des nations balkaniques sont ceux qui auront prévu que la nécessaire instabilité des conventions récentes appelait de prochaines corrections qui, pour les vainqueurs de la veille, auraient le caractère de sacrifices. En Grèce, ce fut naguère la politique de M. Venizelos, qui ne fut pas comprise de tous ceux qui auraient dû la soutenir. En Serbie, c'est celle de M. Pachitch, qui vient de triompher devant la Skoupchtina ; ce vote assure aux Serbes un droit privilégié aux justes compensations, d'ores et déjà convenues en principe avec la Quadruple-Entente.

Il parle de la libération et de l'unité serbe-croate-slovène : c'est là un beau programme, pour l'exécution duquel des concessions sur des points excentriques ne sont pas une duperie. Les Serbes proprement dits peuplent, outre le royaume de Serbie et le Monténégro, la Bosnie, l'Herzégovine et la côte correspondante de la mer Adriatique, provinces encore autrichiennes ; les Croates, que la religion catholique distingue seule des Serbes orthodoxes, supportent impatiemment le joug hongrois, bien que leur administration et leur Diète soient en quelque mesure autonomes ; les Sloènes sont les sujets slaves de certaines régions méridionales de l'Autriche.

Quel que soit, immédiatement après la guerre, le sort de ces diverses familles de la même race, la libération de toutes, vis-à-vis des Allemands, d'Autrichiens et des Hongrois, sera le premier terme, la première récompense du courage des Serbes et de l'intelligence avisée de leur gouvernement ; les deux royaumes, Serbie et Monténégro, sont dès maintenant certains d'agrandissements qui leur ouvriront un large accès sur la mer.

## LE PRÉSIDENT WILSON prépare sa réponse à l'Allemagne

Le président Wilson n'a pas fait connaître encore sa résolution, car il n'a pas la certitude que le torpillage de l'*Arabic* soit un acte volontairement inamical. L'expression presque officielle de ce doute indiquerait, croyons-nous, que le gouvernement des Etats-Unis ne veut pas, quant à présent, pousser les choses à l'extrême, et qu'il préfère laisser à l'Allemagne une porte de sortie ; ainsi, à supposer que Berlin désavoue le commandant du sous-marin qui aurait coulé l'*Arabic*, ou prétende que ses officiers ne sont pour rien dans ce naufrage, les Etats-Unis demeureraient sur leurs positions, défiant, et gardant barre sur leurs éventuels adversaires.



LE CAPITAINE FINCH commandant de « l'Arabic »

Cette attitude de Washington aurait l'avantage d'obliger les Allemands à découvrir leur jeu ; rien ne dit, en effet, qu'ils ne préféreraient pas une rupture avec les Etats-Unis. Tout au moins paraît-il que deux courants se dessinent parmi eux : les uns, particulièrement les hommes d'affaires, estiment que l'intervention américaine aux côtés des Alliés aggraverait le péril de l'isolement économique de l'Allemagne ; les autres, qui sont plutôt les militaires, verraient avec plaisir les Américains obligés de garder pour eux les munitions qu'ils vendent aux Alliés...

Le président Wilson se contentera peut-être d'une surveillance plus stricte exercée sur les agents allemands en Amérique, afin de paralyser l'indiscrétion du comte Bernstorff, sans qu'il soit nécessaire de lui remettre ses passeports ; ce serait là une précaution d'attente. Ce que les Etats-Unis ne veulent plus, aujourd'hui, ce qu'ils considéreraient attentatoire à leur dignité, ce sont des conversations dilatoires, procédé familier aux Allemands et particulièrement odieux aux hommes du *Time is money*. Il leur appartient d'y couper court par un acte de leur seule volonté.

Le jour où le comte Bernstorff et ses acolytes en seraient réduits de fait à leur propre société, le torpillage de l'*Arabic* serait vite vengé, même si des excuses de l'Allemagne l'avaient classé comme un simple accident.

## LE BRILLANT AUTOMOBILISTE ne fait pas oublier les chauffeurs qui vont au feu

Mieux que les marmites, un mot, un seul, explosant au milieu de l'admiration mondaine, a jeté bas le prestige de la sixième arme. Certes, l'humouriste à la barbe noire n'avait point pensé à généraliser, ni à discréditer quelques milliers de braves soldats en arrêtant, dans les allées de Tourny, un jeune acteur y promenant fièrement son brassard rouge et blanc :

— Tiens, je ne savais pas qu'embusqué s'écrivait avec un A.

... Car, par hasard — en ces termes me l'avoua l'humouriste — ce mot était de lui authentiquement.

Et, vainement multiplia-t-on les citations d'automobilistes égarés par une marmite entre Blanckenberghe et le vieux Thann : longtemps le brassard marqué d'un magistral A rappela le malicieux mot de notre Tristan.

Il fallut de célèbres trépas pour que la foule réfléchît enfin et consentît à susurrer :

— Tiens, tiens... Mais on meurt donc aussi, « dans l'automobile » ?

Il est vrai, le spectacle des premiers jours avait semblé un peu paradoxal. On avait vu M. Pierre M... (aujourd'hui décoré de la Croix de guerre) et le vicomte de C... (avant-hier grièvement blessé) conduire des autobus de boucherie entre la Villette et le Champ de Mars. Et l'on avait vite conclu. On vit surtout des chauffeurs de grandes et de petites maisons promener des femmes de chambre dans des autos capitonnées de satin blanc. On vit, dans l'heureux Bordeaux, toutes ces dames des théâtres nationaux, et peut-être bien aussi des autres, rouler dans des coupés au volant desquels se tenait gravement un élégant soldat.

On sait l'aventure fameuse. La femme d'un médecin de Bordeaux avait offert gracieusement, pour les blessés, son auto non réquisitionnée, et avec l'auto son propre chauffeur, dont elle continuait de payer les gages.

— Je prendrai le tramway, se dit cette brave Bordelaise. Mais un jour, de la plate-forme sur laquelle elle se tenait serrée entre une ménagère et un Sénégalais, ne vit-elle point passer en travers de la rue son auto remplie d'un panache plus que tricolore et sous lequel se tenait une dame plus colorée encore !

— Tiens, cela ne m'a point l'air d'un blessé de la guerre. C'est une dame d'un bien mauvais genre, même. Enfin, c'est peut-être celle d'un ministre...

Le lendemain, comme elle allait à pied, sous l'ardent soleil de Gironde, une auto la frôla et faillit la renverser.

— Mais c'est ma voiture, cela ! Et s'il y a dedans un autre chapeau, c'est toujours la même dame...

Le surlendemain, attroupement. La femme du docteur a rencontré sa voiture, arrêtée. Elle a ouvert la portière, interrogé la dame aux chapeaux flamboyants.

— Madame, qui êtes-vous ?

— Comment, qui je suis ? Mais tout le monde me connaît, à Bordeaux. Je suis Mlle X..., du Théâtre de...

— Ah ! vous êtes Mlle X... Eh bien ! mademoiselle, j'ai prêté volontairement mon auto pour les blessés retour du front et non pour les jolies actrices, fusent-elles du Théâtre de... Vous allez rentrer chez vous et me renvoyer ma voiture.

L'actrice prit son face-à-main, et indignée :

— Mais madame...

— Ah ! « Mais madame » ! Vous allez descendre tout de suite. On bien je vous descends en vous tirant par les pieds, moi...

C'est sans doute pour éviter de pareilles scènes dans Paris que le ministre a rappelé récemment qu'il est « interdit aux automobilistes de conduire d'autres personnes que celles désignées pour leur service ».

Et c'est, au Bois, une désolation. Pourquoi avoir rapporté du Havre ces gants à parements blancs, si fragiles que le chauffeur appelle toujours un gamin pour la mise en marche, la manivelle étant grasseuse... Et quand on est pour deux jours à Paris, ne serait-il pas agréable de faire passer dans la voiture un parfum de poudre de riz qu'on emporterait ensuite vers la poudre à canon ? Car, malgré tout, la plupart des automobilistes vont au feu, courent la nuit sur des routes repérées, en dépit des ponts coupés, danger permanent, des trous de marmites ouverts en plein chemin et des « Wer da ? » des sentinelles allemandes. Métier dangereux, où il faut puiser l'énergie en soi-même.

C'est entendu : il est quelques embusqués qui n'ont jamais conduit qu'un officier d'intendance des Invalides à la caserne Lacordaire. Ce n'est pas toujours de leur faute. Et si des dames sanguinaires leur reprochent le manque de danger, ils s'en tirent avec un mot :

— Croyez-vous ? Mais c'est un métier où l'on peut laisser sa peau.

— Vraiment ?

— Pas plus tard qu'hier, un de mes amis avait prêté la sienne pour l'astiquage d'une lanterne, et bien, on ne la lui a pas rendue. Et il court toujours après...

Michel Georges-Michel.



## IL Y A UN AN

Il semble qu'une sorte de mot d'ordre ait fait le silence dans la presse française sur les anniversaires des premières batailles de l'an dernier. Sans doute l'heure n'est pas venue de dire ce qui s'est passé, et encore moins d'en faire un récit digne de la juste et impartiale histoire. Ce n'est qu'avec le recul du temps qu'on peut apprécier des événements encore enveloppés des voiles que tendent autour d'eux, d'une part l'insuffisance du champ d'examen pour l'historien, et d'autre part l'obligation de la discrétion imposée par un commandement dont les responsabilités ne peuvent ni ne doivent encore être discutées.

Mais on nous permettra, je l'espère, puisque nous sommes à la date du 25 août, de rappeler avec quelle froide résolution et quel sentiment de la situation stratégique le généralissime, rompant une bataille mal engagée et tournant mal, arrachait nos armées à l'enveloppement de la formidable manœuvre allemande et exécutait cette admirable retraite de quinze jours, qui devait surprendre et épuiser l'offensive allemande, et aboutir au redressement sur la Marne et à la victoire la plus étonnante de l'Histoire des guerres.

Le 25 août, le saillant dangereux de Charleroi, entre Sambre et Meuse, avait disparu, et notre front général s'alignait obliquement de l'Oise à la Meuse. Le 26 et 27, l'armée anglaise et notre armée d'aile gauche échappaient à la pression infatigable de von Klück et de von Bülow, tandis que notre centre reculait lentement et méthodiquement sur l'Aisne et sur Verdun. Notre aile droite, en Lorraine, brisait l'attaque allemande sur Nancy.

Les 29 et 30, se produisait un premier retour offensif, appuyé par la nouvelle armée Maunoury, à la gauche des Anglais. S'il ne put réussir, malgré les brillants combats de Guise, de Launois et de Fossé-Nouart, il ralentit du moins l'avance de l'ennemi, il permit à nos renforts de combler les vides des régiments, et il eut ce résultat extraordinaire de remonter le moral de nos troupes et de leur donner le sentiment d'une revanche possible de la fortune, sentiment qui s'exalta le 7 septembre à l'appel sublime du chef suprême, incarnant la Patrie en danger.

A un an de distance, nous considérons encore la féconde portée de ces événements. Mais nous sommes encore plus tenus à les rappeler, que nous voyons actuellement une retraite du même genre s'exécuter sur le théâtre de guerre oriental, toutes proportions gardées de temps et d'espace.

Les Russes échappent, eux aussi, sous la maîtrise inflexible de leur chef, à la même manœuvre formidable d'enveloppement. Mais au lieu de durer quinze jours, elle se prolonge depuis bientôt quatre mois, et rien ne fait prévoir encore le moment où auront lieu le redressement et le retour offensif. Mais les choses se passeront probablement comme il y a un an. Les Allemands, eux-mêmes, se rendent compte que tous leurs efforts inouïs, tous leurs sacrifices irréparables n'ont abouti qu'à prendre possession de territoires abandonnés et ruinés volontairement, de citadelles détruites, de villes évacuées. Les armées leur ont échappé et leur échapperont. Puis viendra le jour où, reconstituées et renforcées, elles repartiront, plus terribles et plus implacables.

L'Allemagne peut célébrer, comme en août 1914, les triomphes de ses invincibles armées. Qu'elle fasse le compte de ses pertes et de ses réserves! D'autres le font pour elle et, adversaires d'aujourd'hui ou de demain, savent que le colosse s'affaiblit de jour en jour, et que le coup frappé sur la Marne, il y a un an, a ouvert à son flanc une blessure inguérissable, qui ne fait que s'élargir, et par où s'écoule sans répit le meilleur sang allemand.

Général X...

### L'impression en Grèce sur la guerre italo-turque

ATHÈNES. — La rupture des relations diplomatiques entre l'Italie et la Turquie a produit, dans les milieux grecs, une vive impression.

La Patrie dit que la seconde guerre italo-turque constitue une nouvelle étape dans le règlement futur des choses d'Orient, où les intérêts de la Grèce et ses aspirations nationales sont si étroitement liés.

Naby bey à Chiasso

BERNE. — L'ambassadeur de Turquie, Naby bey, est passé ce matin à dix heures à la station frontière de Chiasso, accompagné du personnel de l'ambassade ottomane à Rome.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 24 Août (387<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

**QUINZE HEURES.** — Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit dans le secteur au nord d'Arras, entre Somme et Oise, et en Argonne.

Dans les Vosges, de très violents combats se sont livrés hier sur les hauteurs situées à l'est de la Fecht du nord : au Schratzmaennele, malgré plusieurs contre-attaques, l'ennemi n'a pu reprendre le terrain qu'il avait perdu ; au Barrenkopf, nous avons maintenu également les gains réalisés dans la soirée du 22.

Les Allemands ont de nouveau attaqué nos tranchées sur la crête de Sondernach ; ils ont été repoussés.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Activité marquée des deux artilleries en Belgique dans la région de Boesinghe, en Artois dans le secteur au nord d'Arras, et entre Somme et Oise.

L'ennemi ayant lancé quelques obus sur Montdidier, nos batteries sont intervenues et ont fait cesser son tir.

En Champagne, sur le front Perthes-Beausedun, ainsi qu'en Argonne, lutte presque continue à coups de grenades et de bombes avec intervention des artilleries de divers calibres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Une escadrille de sept avions a bombardé dans la nuit du 23 au 24 les gares de Tergnier et Noyon. Les avions ont lancé plus de quatre-vingts projectiles ; plusieurs foyers d'incendie ont été aperçus dans la gare de Tergnier. Tous les appareils sont rentrés.

### LES ITALIENS OCCUPENT les abords immédiats de Tolmino

GENÈVE. — Pendant le bombardement de Folgarida et de Lavarone, les Italiens ont réussi à faire sauter les dépôts de munitions autrichiens.

Les Italiens progressent vers le mont Soston et se sont emparés des ouvrages ennemis. Le bombardement de Gorizia continue.

Sur le Doberdo, les Autrichiens ont été refoulés de 2 kilomètres. A Tolmino, les Italiens occupent les abords immédiats de la ville.

Les Italiens continuent de bombarder Plezzo ; ils ont fait prisonnier un détachement du génie qui cherchait à réparer les dégâts causés par le feu des Italiens. (Tribune de Genève.)

### La fabrication des munitions accélérée dans tout le royaume

ROME. — Le lieutenant-général du royaume va signer un décret qui créera des comités régionaux pour les munitions ; ces comités sont destinés à collaborer avec le pouvoir central à l'organisation des usines et ateliers qui peuvent être transformés et employés à la fabrication des munitions ; des fonctionnaires civils et militaires, ainsi que des personnes ayant une compétence spéciale, seront appelés à en faire partie.

Il y aura donc un bureau central au ministère de la guerre et des bureaux régionaux qui seront chargés, chacun dans leur zone, de surveiller l'exécution des ordres ministériels. De son côté, le consortium romain du comité national pour les munitions a tenu, le 16 courant, une séance où il a été décidé de créer d'urgence un comité spécial : ce comité, dont les membres sont des personnalités appartenant au monde industriel et politique, devra faire en sorte que la fabrication des munitions soit entreprise directement par le gouvernement, sans l'intervention trop peu désintéressée des spéculateurs. (Stampa.)

### Manifestation d'Autrichiens à Pékin

TIEN-TSIN. — La nuit dernière, à Pékin, une vingtaine de soldats autrichiens appartenant à la garde de la légation ont pénétré dans un cinématographe dont le propriétaire est de nationalité britannique.

Des films représentaient le torpillage du paquebot Lusitania. Les soldats ont brisé l'appareil, avant que la police chinoise ait pu être mandée.

### LE FRONT RUSSE

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE est contenue par nos alliés

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Au cours de la dernière opération dans le golfe de Riga, la flotte allemande a perdu, suivant les renseignements reçus, un vaisseau de ligne, deux croiseurs légers et pas moins de huit torpilleurs mis hors de combat, en partie coulés.

Sur terre, dans la région de Riga, dans les directions de Jacobstadt et de Dvinsk, vers l'Ouest, la situation est sans changement.

Sur la Sveta, ainsi qu'entre la Wilija et le Niemen, les 21 et 22 août, nos troupes ont contenu l'offensive de l'ennemi sur le front Kovarsk, Wilkomi, Krochedary, Orsounichki.

Plus au sud, quelques-unes de nos unités ont passé de la rive gauche du Niemen moyen sur la rive droite.

Sur le front entre le Bôbr et la région de Brest, nous continuons à défendre pas à pas nos positions.

Les 21 et 22 août, l'ennemi a prononcé ses plus opiniâtres attaques sur le Bôbr inférieur, dans la région de Chafranka, dans la région de Bielsk, dans la direction orientale et sur le front Klechitchail, Wyssoko-Litovsk.

Sur la rive droite du Bug, à l'est de Vlodava, les principales attaques de l'ennemi ont continué dans la région des lacs, près de Pichtcha.

Dans la soirée du 22 août, l'ennemi a fait une tentative de passer à l'offensive également dans la direction de Kowel.

En Galicie, aucun changement.

### LA VICTOIRE DE RIGA

Le silence de la presse berlinoise

AMSTERDAM. — Ce matin, pas un seul journal berlinois ne fait allusion à la défaite navale de Riga. Seul, le rapport publié est celui de Péetrograd, du 22 août, dans lequel les Russes signalent la perte d'une canonnière russe et d'au moins deux torpilleurs et d'un croiseur allemands. Les journaux allemands publient cette annonce sans un mot de commentaire ou de démenti. (Daily News.)

### LE RAPPORT DE M. BORET sur les marchés de blé

La commission du budget a entendu hier après-midi la lecture du rapport qu'elle avait confié à M. Victor Boret, député de la Vienne, sur les marchés de blé passés par l'intendance au début de la guerre, marchés auxquels a fait allusion M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement, au cours d'une des dernières séances de la Chambre.

Dans ce rapport, très détaillé, M. Victor Boret, après avoir constaté que des erreurs et des fautes ont été commises, fait observer que « les reproches qu'il adresse à l'intendance s'adressent bien plus aux personnes de quelques directeurs qu'à l'ensemble du corps de l'intendance ». Et il ajoute :

« Nombre de chefs de service, éternés par un labeur considérable et écrasés par l'immensité de leur tâche, ont tellement redouté que l'opinion publique, mal renseignée et facilement émotive, leur puisse reprocher d'être en rapports fréquents avec les fournisseurs, qu'ils ont tenu le monde commercial et industriel à l'écart et en suspicion. Confinés dans un isolement regrettable, ils ont ignoré les diverses situations des marchés et des cours. »

Pour éviter à l'avenir que les services qui ont des achats à faire pour l'Etat s'ignorent ; qu'ils se concurrencent au détriment du Trésor et de la sincérité des cours, le rapporteur préconise la constitution d'un organisme central des achats qui pourra utiliser les offres de tous les acheteurs et vendeurs directs.

### La piraterie allemande

LONDRES. — Le chalutier Commander-Boyle a été coulé ; neuf hommes de l'équipage sont sauvés, trois ont disparu.



# DERNIÈRE HEURE

## L'ARMÉE ITALIENNE vigoureusement repousse les attaques

ROME. — Commandement suprême :

L'ennemi a essayé hier en plusieurs points, le long du front, des actions à distance avec l'aide de son artillerie, qui a été promptement et efficacement contre-battue par la nôtre.

Sur le haut Cordevole et à la tête des vallées de la Rienz et du Bodenbach, l'ennemi a prononcé aussi des attaques soutenues par le feu de mitrailleuses et des lancements de bombes à main; elles ont été constamment repoussées.

Dans le secteur de Tolmino et sur le Carso, on ne signale pas d'événements d'importance particulière.

Dans la matinée du 22 août, un avion ennemi a volé sur Schio et y a lancé quelques bombes qui ont tué une femme.

## Le débarquement anglais à Suvla

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* des détails sur le débarquement des troupes anglaises dans la baie de Suvla.

Ce fut, dit le correspondant, une complète surprise pour l'ennemi qui s'attendait à une attaque sur la côte asiatique et fortifiait hâtivement cette côte. Le secret le plus profond avait été gardé sur le plan des alliés : les unités coopérant au débarquement avaient été rassemblées de bases différentes, sans qu'on leur eût fait connaître le but de l'opération. Des cuirassés, des transports, des chalands, de grands et de petits navires furent dirigés tous vers la baie où ils arrivèrent pendant la nuit. Le débarquement du nombreux contingent s'effectua en silence, chaque soldat portant trois jours de rations et des outils de retranchement. Aussitôt à terre, les troupes avancèrent des deux côtés du Lac Salé, actuellement un morne désert de sel. Au point du jour, le débarquement continuait encore ; de l'artillerie et de grandes quantités de provisions étaient mises à terre, sans que l'ennemi se fût encore montré. Pendant vingt-quatre heures, se continua l'opération sans qu'un coup de fusil ou de canon en troublât le silence.

Ce ne fut qu'à la tombée de la nuit, alors que nos avant-gardes étaient déjà à six milles dans l'intérieur, que les Turcs furent aperçus. Ils avaient été informés de notre coup de surprise pendant la journée et avaient envoyé en hâte des troupes sur les lieux. Cette nuit-là, Turcs et Anglais firent face travaillant fiévreusement et sans repos à creuser des tranchées, à mettre leurs canons en position et à élever des réseaux de fils barbelés ; ce travail étant parfois interrompu par de petits engagements entre les travailleurs des lignes avancées.

On évalue à au moins 70.000 hommes la force que les Turcs amenèrent pendant la nuit, et lorsque le second matin se leva, une bataille terrible s'engagea.

Toute la journée, les deux lignes adverses s'infléchirent, puis revinrent en position sans qu'aucune fût brisée. L'artillerie anglaise fit merveille, principalement les mitrailleuses. Des Turcs en formation serrée pénétrèrent plusieurs fois dans nos tranchées où nos hommes travaillaient encore à les creuser, et des combats à la bêche et à la baïonnette s'ensuivirent.

La troisième nuit survint, mais non le calme. On continua à creuser les tranchées, pendant que les Turcs renouvelaient leurs attaques qui leur coûtèrent de grosses pertes.

Pendant toutes ces opérations, les Australiens et les Néo-Zélandais au sud étaient fortement engagés. Une attaque du contingent de Suvla à la droite de l'ennemi et une simultanée des forces « Anzac » à leur gauche nous permit de former une ligne de bataille continue de douze milles de longueur.

Le résultat des opérations est important en ce qu'il menace sérieusement les communications des Turcs. Cependant la résistance montrée par l'ennemi et la nature montagneuse du pays nous présagent d'autres violents combats avant que nous puissions barrer la péninsule d'un bord à l'autre et isoler ainsi l'armée turque du Sud.

## Le choléra fait son apparition en Allemagne

LONDRES. — D'après une note du Lloyd, quelques cas de choléra auraient été signalés en Allemagne.

## L'AMÉRIQUE ATTEND avec sang-froid la décision de son président

WASHINGTON. — On possède en ce moment une soixantaine d'articles éditoriaux sur le cas de l'Arabie, provenant des journaux de l'Ouest et du Sud. Presque tous déclarent, d'une manière plus ou moins accentuée, que, si l'Arabie n'offrait aucune provocation au sous-marin allemand, l'action de l'Allemagne doit être considérée comme absolument inamicale et que toute discussion est maintenant superflue. Il n'y a que quatre journaux à Fort Tiro, dont trois de l'Ouest, qui suivent l'inspiration allemande, en cherchant à pallier le crime par des réflexions sur la négligence montrée par l'Amérique à protéger sa marine mercantile.

Ces articles ne réclament pas une déclaration de guerre et ne discutent même pas la question, preuve évidente qu'on se rend compte de la gravité de la situation.

Il est bien certain que la nation espère que la guerre pourra être évitée, mais elle appuiera néanmoins le président Wilson dans toutes les mesures qu'il croira nécessaire de prendre. La presse évite même, en général, de discuter l'opportunité de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne. Le pays, en somme, attend unanimement, et avec calme, la décision du président. (*Times*.)

## Elle protestera contre la décision du coton contrebande de guerre.

WASHINGTON. — La nouvelle note américaine au sujet du traitement par les Anglais du commerce des neutres, note dont la rédaction était presque terminée, sera probablement rédigée à nouveau, à la suite de la déclaration du coton comme contrebande de guerre.

La nouvelle note protesterait contre cette déclaration. On s'attend à une longue correspondance diplomatique à ce sujet ; il est probable que l'affaire sera réglée par un arbitrage.

## Mesures financières prises par le gouvernement

WASHINGTON. — Le secrétaire du Trésor annonce que si la décision qui range le coton parmi les articles considérés comme contrebande de guerre, le rend nécessaire, le Trésor versera 30 millions de dollars d'or ou d'avantage dans les banques fédérales Atlanta, Dallas, Richmond, pour permettre à celles-ci d'escompter de nouveaux emprunts sur le coton garantis par des factures d'entrepôt.

## M<sup>me</sup> Roosevelt à Paris

BORDEAUX. — Mme Roosevelt, femme de l'ancien président de la République, venant des Etats-Unis, est arrivée à Bordeaux et est partie pour Paris par le train de 11 h. 4.

## La vaine tentative allemande de débarquement à Pernoff

PÉTROGRAD. — On donne les détails suivants sur la tentative de débarquement des Allemands à Pernoff.

Le 20, à midi, trois grands transports bondés de troupes parurent en vue de la côte ; l'artillerie les laissa approcher, puis les accueillit par un feu meurtrier qui coula l'un après l'autre les transports. Plusieurs bateaux essayèrent de les sauver, mais ils furent eux aussi anéantis.

L'artillerie des vaisseaux allemands bombardait Pernoff et y détruisait un certain nombre de maisons.

Les Allemands tentèrent simultanément un débarquement au village de Gaimasch, sur la côte de Livonie, mais deux embarcations furent immédiatement coulées.

L'île d'Oesel fut complètement évacuée.

De nouveaux fugitifs de Kovno racontent que les Allemands bombardèrent avec acharnement non seulement la forteresse, mais aussi la ville qu'ils s'efforcèrent de détruire.

## Duels d'artillerie au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, du 22 août :

Dans la région côtière, duel d'artillerie.

Dans la vallée de la Passine, feu rare d'infanterie et d'artillerie.

Pas de changement sur le reste du front.

## DES AGENTS ALLEMANDS veulent inciter les Abyssins à la révolte

DJIBOUTI (De notre correspondant particulier). — Je vous signale que des agents allemands se livrent à une propagande farouche pour inciter les Abyssins à la révolte. Le bruit court ici que le ministre d'Italie à Addis-Abeba aurait informé la Consulta qu'il serait prudent de renforcer les troupes en garnison dans la Somalie et l'Erythrée.

Déjà en octobre 1914, le consul autrichien Schwimer avait été expulsé d'Abyssinie à la suite de graves agissements. Un mois après, on savait que les Allemands mettaient tout en œuvre pour décider le négus à envahir le Soudan anglo-égyptien. Enfin en avril dernier une mission venant de Berlin était arrêtée à Massoua. Elle se rendait en Abyssinie pour essayer de déchaîner les populations de religion islamique contre l'Égypte méridionale.

Depuis deux ans, l'Allemagne et l'Autriche ont recours aux plus habiles procédés pour acquérir la sympathie du nouvel empereur, Ligg-Jassu, qui a succédé à Ménélick. Mais la fermeté des représentants de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, liées par le traité de 1906, a efficacement contrecarré cette action.

La France a un intérêt capital à ce que la paix ne soit point troublée en Ethiopie. Car son port de Djibouti est, depuis mai 1915, en rapport direct avec la capitale de cet empire, par le chemin de fer français dont le terminus est Addis-Abeba. Nous entretenons, d'ailleurs, les plus amicales relations avec le gouvernement du négus et nous agissons en étroite collaboration pour réprimer n'importe quel mouvement de sédition.

Je sais que les représentants, à la cour du négus, de la France, de l'Angleterre et de l'Italie suivent avec une très grande vigilance les événements et ont pris, en complet accord, les dispositions nécessaires pour faire face à toutes les éventualités. Les Allemands comptent uniquement sur le concours de quelques chefs guerriers encore insoumis au nouvel empereur et qui semblent agir à l'instigation de l'impératrice Taïou. La situation, sans être grave, appelle une grande attention.

## Ils enrôleraient les sujets hollandais

AMSTERDAM. — La conduite des Allemands envers les sujets des Pays-Bas a fait le sujet des conversations entre le député Alberda de la deuxième Chambre et le ministre des Affaires étrangères.

Hier, M. Alberda a assuré le ministre que les habitants de Lesser (Over Ysel) qui travaillaient à Gronau (Westphalie) et qui avaient déjà fait leur service militaire en Hollande, ont été forcés d'entrer dans l'armée allemande, parce que leurs parents étaient Allemands.

## LES PERTES PRUSSIENNES SE CHIFFRENT par 1.700.594 hommes

AMSTERDAM. — Les listes des pertes prussiennes n° 290 à 301 inclus, publiées du 2 au 4 août, publient les noms de 59.025 tués, blessés et disparus. Les pertes publiées jusqu'à ce jour par les listes prussiennes, en morts, blessés et disparus, s'élèvent à 1.700.594. En plus, il a été publié 43 listes de la marine. (*Nieuwe Rotterdamsche Courant*.)

## Pour arrêter les déserteurs

AMSTERDAM. — Tout le long de la frontière septentrionale des Flandres, de Watervliet à la mer du Nord, près de Knocke, depuis dimanche et lundi, les postes allemands de landsturm ont été quadruplés.

## L'Espagne a protesté à Berlin contre la destruction des navires espagnols

MADRID. — En réponse aux réclamations unanimes de tous les journaux, même germanophiles, qui insistent pour qu'une protestation immédiate soit adressée à l'Allemagne contre la destruction des bateaux espagnols afin d'empêcher que l'Allemagne n'interprète le silence de l'Espagne comme un signe de faiblesse, le gouvernement annonce qu'il a télégraphié immédiatement à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin de protester auprès du gouvernement allemand et que celui-ci a répondu qu'il n'avait pas encore de renseignements officiels.



# Après Varsovie: Les Russes ont opéré leur retraite avec calme et méthode



GRANDS BLESSÉS TRANSPORTÉS VERS L'ARRIÈRE



UN POLONAIS S'ENVALENT AVEC TOUT SON AVOIR



LA GRAND' HALTE



UN POLONAIS S'ENVALENT AVEC TOUT SON AVOIR



L'ÉVACUATION DES BLESSÉS QUITTANT VARSOVIE



GROUPE DE BLESSÉS ATTENDANT D'ÊTRE ÉVACUÉS

Quoi qu'aient pu imprimer les journaux allemands pour insinuer que leur assaut sur Varsovie a surpris dans une certaine mesure les défenses russes qui défendaient la capitale polonaise, il est incontestable que l'évacuation de cette cité par nos méthodiques alliés a été conduite de telle manière qu'il n'est rien resté aux mains de l'ennemi de ce qu'il y pensait saisir. Les hommes, les armes, les munitions, les blessés ont été ramenés vers l'arrière avec un calme qui ne s'est jamais démenti, et si les soldats du kaiser peuvent se flatter d'avoir momentanément conquis le sol, ils sont privés de preuves pour soutenir devant le monde que leur apparente victoire leur a valu un appréciable butin. Fidèles à un tactique dont ils surent en d'autres temps tirer de si magnifiques résultats, sachant qu'ils ont pour eux le temps et l'espace, nos frères d'armes de l'Est ont quitté la Pologne en entraînant tout ce qui pourra un jour leur servir à la défense. Dans ce mouvement de recul, prémédité et organisé en tous détails, ils apportèrent de grandes qualités de calme et de réflexion.



APRÈS LA MORT D'ERLICH

## LA MÉDECINE FRANÇAISE cessera d'être Made in Germany

La mort du chimiste allemand Erlich, qui fut l'inventeur fameux d'un trop fameux remède, nous a remis en mémoire l'énorme crédit dont, avant cette guerre, jouissait en France la médecine allemande.

Nous avons connu l'engouement de ceux de nos praticiens, qui semblaient les plus éclairés, pour les méthodes allemandes d'investigation médicale et de thérapeutique compliquée. La vieille clinique française qui brilla d'un si bel éclat durant tout le siècle dernier et qui a donné au monde les savants les plus illustres et les découvertes les plus fécondes, cette clinique au faste impénétrable, qui était professée par des maîtres autour desquels se pressaient attentifs les étudiants du monde entier, se trouvait délaissée par des fils ingrats devenus les courtisans des privatdocteurs d'outre-Rhin.

Cette kultur médicale ne fut pour la science française d'aucun bénéfice. L'enseignement de la clinique qui avait été donné avec une clarté retentissante du haut de nos chaires prit, grâce au jargon franco-germanique dont plusieurs se servirent avec une pointe de coquetterie, une teinte brumeuse et métaphysique.

Cela ne fut pas sans nuire à la valeur scientifique de notre nouvelle génération de médecins et cela nous priva sans doute d'un grand nombre de savants qui auraient pu faire des découvertes utiles s'ils s'étaient contentés de suivre les pas de leurs glorieux maîtres au lieu de perdre leur temps et leur bon sens dans les recherches stériles qui n'étaient, en définitive, que la caricature des travaux français où la médecine avait puisé ses plus riches données.

Cette attitude de plusieurs maîtres de la médecine française eut encore un résultat auquel ces pédagogues ne s'attendaient guère. Leurs chaires, qui avaient jadis, pendant un siècle, d'une faveur mondiale furent, en quelques années, fort délaissées. La raison en était simple. Les étudiants étrangers, venus en France pour se perfectionner dans l'art médical, allaient vers les chaires de ces professeurs allemands à qui leurs collègues de la médecine française faisaient une si intense réclame en ne parlant que de leurs méthodes et en ne vantant que leurs travaux.

La conduite de ces étudiants ne pouvait manquer de nous apparaître comme fort logique. A leur place, nous aurions agi comme eux. Mais l'on s'aperçut que si nos écoles étaient délaissées, l'influence de notre civilisation n'était pas sans y perdre énormément. D'aucuns signalèrent le danger comme d'une gravité alarmante. On ne prit pas garde à ces avertissements et les jeunes médecins continuèrent par pédantisme et par docilité à suivre les errements de ceux qui puisaient tout leur savoir dans les publications allemandes.

Ils ne s'apercevaient pas que ces travaux indigestes n'étaient que trop fréquemment le démarquage de recherches françaises oubliées ou bafouées. Et nous vîmes ainsi le zèle de nos cliniciens au petit pied se dépenser tout entier au bénéfice de théories allemandes jadis exportées de notre pays où elles ne s'étaient fait aucun adepte et qui ne devaient leur prestige nouveau qu'à leur importation d'outre-Rhin.

Ils ne s'apercevaient pas non plus — et ceci est d'une gravité bien autre — que les étudiants, qui, de leur faute, avaient délaissé leurs chaires, iraient ensuite de par le monde vantant la science allemande et ses laboratoires, et ses méthodes, et sa philosophie, et sa kultur enfin.

Que ceux qui se sont faits les propagandistes de la médecine germanique s'aperçoivent aujourd'hui du rôle néfaste qu'ils ont joué et du préjudice qu'ils ont causé à leur pays. Qu'ils réfléchissent au danger qu'ils ont fait courir à la renommée glorieuse de la science française et à la réprobation dont ils seraient l'objet de la part de leurs maîtres si ceux-ci pouvaient un seul jour se faire entendre de nouveau dans leurs chaires.

L'expérience fut trop cruelle. Il ne faut plus que les chaires françaises soient demain profanées à nouveau par un enseignement qui ne serait pas dans la saine tradition de la clinique française. Assez de cette médecine « made in Germany », agent de dissémination d'une thérapeutique lucrative et d'une kultur abhorrée.

Henri Vadol.

### Un vœu de l'Académie de Médecine

Une très longue discussion s'est engagée hier à l'Académie de Médecine, sur la proposition de MM. Vidal, Landouzy et Pinard, tendant à faire entrer le vin dans la ration alimentaire normale du soldat.

Plusieurs orateurs se prononcèrent contre cette motion, qui, disent-ils, pourrait encourager les excès en faisant à tort considérer le vin comme un aliment.

MM. Vaillard et Gilbert Ballet font valoir que tout le monde en France boit du vin et que la privation de cette boisson est vivement ressentie par nos soldats.

Finalement, l'Académie adopte le vœu suivant : « Que le vin naturel soit introduit en quantité modérée — 50 centilitres — dans la ration alimentaire du soldat, et que des précautions soient prises pour que la où l'administration fournira du vin aux soldats, ceux-ci ne puissent en consommer ailleurs. »

## LA CHAMBRE SIÉGERA-T-ELLE en comité secret ?

A propos du projet de comité secret, on s'occupe activement dans les milieux parlementaires de la manière dont ce comité fonctionnera. De nombreuses questions de procédure sont soulevées et des controverses engagées sur les solutions qui pourront être adoptées.

Le point essentiel est de savoir, en l'absence de tout précédent, comment on pourra limiter le débat de cette séance à huis clos, si elle a lieu, ce qui paraît de plus en plus problématique. Après réflexion, ceux qui étaient les plus acharnés pour la demander ont, en effet, réfléchi qu'ils assumaient là une grosse responsabilité, et, d'après les bruits de couloirs, il semble bien que personne n'en veuille plus sérieusement. Quoi qu'il en soit, tout le monde est d'accord qu'en tout cas cette délibération secrète ne pourrait porter que sur la question pendante devant la Chambre au moment où le huis clos serait demandé. Comme le débat engagé concerne exclusivement les crédits affectés au traitement des deux sous-secrétaires d'Etat du service de Santé et de l'Intendance, et que seule la question des armements est celle pour l'examen de laquelle le comité secret est jugé nécessaire, il faudrait que la Chambre, avant de se former en comité secret, terminât ou suspendît le débat en cours.

D'autre part, comme le vote sur la demande de comité secret doit être rendu sans débat, il devra nécessairement être précédé d'une autre résolution par laquelle la Chambre indiquera sa volonté d'engager une délibération nouvelle visant les questions militaires à examiner en dehors de toute publicité.

Elle pourra obtenir ce résultat soit en décidant une interpellation sur les armements et la situation militaire, soit en mettant à son ordre du jour les rapports de ses commissions du budget et de l'armée sur les mêmes objets.

D'une manière ou de l'autre, le but de la délibération étant ainsi fixé d'avance, l'Assemblée, si elle juge que celle-ci doit avoir lieu en dehors de toute publicité, pourra se constituer en comité secret en appliquant l'article 54 de son règlement intérieur.

Mais, comme nous le disions plus haut, il semble de moins en moins probable que la Chambre suive MM. Varenne et Franklin-Bouillon dans la voie où ils ont voulu l'entraîner vendredi.

Répondant hier à une convocation de MM. Jules Roche et Emmanuel Brousse, des députés appartenant à plusieurs groupes républicains se sont réunis au Palais-Bourbon pour examiner la situation.

Ils ont décidé :

- 1° De s'opposer à la demande d'une séance secrète, si toutefois cette demande est déposée ;
- 2° D'exiger à ce sujet un vote par scrutin public qui sera publié au Journal Officiel.

### SUR LA TOMBE DE BALZAC

A l'occasion du soixante-sixième anniversaire de la mort de Balzac, les balzaciens se sont réunis hier, autour de son tombeau, au Père-Lachaise. M. de Royaumont a tracé un éloquent parallèle entre la maison de Balzac, dont il a la garde, et la maison de Chopin, les Allemands viennent de brûler à Varsovie. Il a également rappelé la vie de la comtesse Georges Milzech, née Anna Hanska, belle-fille du grand écrivain, qui est récemment décédée à Paris à l'âge de quatre-vingt-huit ans et qui a été inhumée dans le même tombeau, à côté de Balzac et de Mme Hanska.

## LES BONS DE LA DÉFENSE

Les bons de la Défense Nationale de vingt francs (dont nous reproduisons ci-dessous le fac-similé) et les bons de cinq francs, créés par le même décret et qui sont du même type, sont dès maintenant à la disposition du public dans les bureaux de poste.



## M. ALBERT THOMAS dit aux ouvriers

### que la France compte sur eux

Nous avons annoncé hier que M. Albert Thomas, après sa visite à l'usine du Creusot s'était rendu au polygone, puis au Breuil, où l'on achève de nouveaux ateliers.

Le sous-secrétaire d'Etat a réuni ensuite les ouvriers et les chefs de services et leur a adressé une allocution.

Après avoir défini, en termes élevés, le labeur de tous ses auditeurs et leur noble coopération à la défense nationale, l'orateur a dit :

Ceux qui critiquent la situation privilégiée des ouvriers de l'industrie devraient bien venir dans les ateliers. Oui, il est vrai que le risque est moindre, mais des hommes du front ne me démentiraient pas si je dis que ceux qui sont au feu d'ici peinent et souffrent d'une manière continue.

Eh ! quoi, nous parlons de victoire lorsque les Allemands s'avancent dans les terres de nos alliés russes. Nous parlons de victoire lorsque depuis des mois nous semblons immobilisés sur nos positions. Oui, nous parlons de victoire, car nous avons acquis, dans notre effort continu la certitude de la victoire. Nous l'avons déjà, cette certitude, puisque nous sommes les défenseurs du droit ; mais lorsque nous voyons dans de grands établissements comme ceux-ci les matériels se multiplier, les munitions s'accumuler, les ateliers s'agrandir, les machines nouvelles se dresser, qui donc pourrait encore douter ? Si l'Allemagne cherche en Russie à porter un coup décisif, c'est qu'elle a le sentiment de ces choses. Il faut qu'elle vainque tout de suite et elle ne le peut. Dès lors, elle est perdue, car voici que la puissante Angleterre mobilise pour la guerre toutes ses industries, voici même que nos alliés russes s'outillent et s'organisent, cependant que l'ardeur d'entreprendre, réveillée chez nos industriels, crée partout de nouveaux moyens. Oui, de notre rêve de victoire, vous ferez une réalité. La victoire, elle est là, qui plane au-dessus de nous, dans la fumée qui emplit cette vallée. Camarades, c'est sur vous que nous comptons pour la vouloir, pour la saisir.

Cette allocution provoque des applaudissements enthousiastes.

M. Albert Thomas est reparti le soir pour Paris.

### Suicide d'un officier

Hier, dans l'après-midi, vers 4 heures, le commissaire de police du quartier Saint-Thomas-d'Aquin a été appelé à constater le suicide de M. Poncelet, lieutenant d'infanterie, substitut du rapporteur du deuxième conseil de guerre.

Le malheureux, qui était âgé de trente-neuf ans, s'est donné la mort en se tirant une balle de revolver dans la tête. Il habitait 9, rue de Verneuil.

Avant la mobilisation, M. Poncelet exerçait les fonctions de secrétaire général de la Cour de cassation.

Depuis quelque temps, son caractère, fort gai auparavant, s'était très assombri, et ses amis du Palais, navrés d'une fin aussi tragique, estiment qu'il a dû céder à un accès de neurasthénie.

La sœur du défunt, qui habite la province, a été immédiatement prévenue.

## Nouvelles parlementaires

### Le contrôle parlementaire

MM. Gaston Menier et Lucien Cornet, sénateurs, désignés par la commission sénatoriale de l'armée pour visiter les services de l'aviation et de l'aéronautique des armées de l'Est, commenceront leur mission aujourd'hui, à Nancy.



# La Vie Féminine

## LE VILLAGE NOUVEAU

### Souvenirs de Garden-City

Le sol du pays est encore déchaqueté par la mi-  
traille; mais bientôt, malgré la stagnation présente,  
l'ennemi repassera la frontière, et les villages dévastés  
renaîtront de leurs ruines. Aussi la question qui, déjà,  
s'est posée à l'attention de nos législateurs nous préoc-  
cupe-t-elle : sous quel aspect renaîtront-ils ? Quelle vie  
sera la leur ? Renaîtront-ils avec leurs maisons étroites  
et sombres ? Avec leurs usines sans confort ? Et le  
rendez-vous des hommes et des femmes, après la jour-  
née de labeur, sera-t-il toujours la boutique aux fe-  
pêtres sans rideau, derrière laquelle s'alignent les  
bouteilles d'alcool ?

Il est une grande nation européenne, devenue notre  
alliée loyale et fraternelle, qui, plus qu'une autre, a  
connu la misère des taudis infects et l'enfer des ma-  
nufactures. Elle les connaît encore. Manchester, Li-  
verpool, l'East-End et le South-End de Londres recè-  
lent des ruelles où l'air et le soleil n'ont peut-être  
jamais séché l'humidité des haillons; les enfants bla-  
fards jouent dans un air empuanti et les maisons des  
ouvriers s'alignent, grises et mornes, dans leur laideur  
sinistre.

Or, ayant reconnu ce mal, l'Anglais tenace a en-  
trepris, depuis tantôt dix ans, de l'extirper. Au nord  
de Londres, il a bâti la banlieue-village de Hamp-

est là : nos voisins ont réalisé ce tour de force de  
bâtir des villages et des cités-jardins, où des ouvriers  
et des travailleurs de la classe moyenne peuvent vivre  
dans la salubrité et la grâce, soit à l'usine, soit chez  
eux.

Et, puisqu'en France l'homme qui s'est fait l'apô-  
tre des cités-jardins, Georges Benoit-Lévy, tient en  
cette heure un autre instrument qu'une plume, n'ap-  
partient-il pas aux femmes de continuer la croisade  
qui fera sortir des ruines amoncelées par les Barbares  
les cités nouvelles où les travailleurs connaîtront le  
foyer salubre et plaisant ?

Il n'y a point de cabaret à Garden-City. Y en aura-  
t-il dans les villages nouveaux ? Et, s'il n'y en a pas,  
par quoi le remplacera-t-on ?

C'est ce que nous essaierons de dire dans un ar-  
ticle suivant.

Louise Compain.

## Çà et là

### Pour nos soldats d'Orient.

Nous avons reçu de Mme Berthiot, à la mémoire de  
son fils, le lieutenant Berthiot, pour donner quelques  
douces aux soldats qui combattent aux Dardanelles :  
25 francs.

### A Varsovie.

Nous recevons ces vers d'un jeune lecteur de la  
*Vie Féminine* actuellement dans les tranchées.  
Leur bel enthousiasme est très réconfortant :

O perle de Pologne, ô douce Varsovie,  
Ils ont foulé ton sol pour l'arracher la vie.  
Il a fallu céder devant le flot croissant  
Du barbare maudit, ivre de mort, de sang,  
Vainqueur n'ayant qu'un but, la trahison et l'orgie ;  
Mais qui fera trembler la sublime énergie ?  
Va, tu n'as rien à craindre, on ne saurait mourir  
Quand on suit comme toi, si souvent, tant souffrir.  
Oui, bientôt tu pourras entendre sonner l'heure  
De la fin de ton joug, et le monde qui pleure  
De tristesse aujourd'hui, de bonheur pleurera  
Le jour béni prochain qui te libérera.  
Un peuple n'est pas né pour devenir esclave  
Quand coule dans son cœur le valeureux sang slave.  
Lève bien haut ton front ; demain les Alliés  
Y mettront la palme et le ceindront de lauriers.

EMILE MÉDARD.

8 août 1915.

### Ce qu'elles deviennent...

Nos lectrices se souviennent certainement des infir-  
mières qui partaient pour la Serbie, soigner nos  
soldats, beaucoup plus éprouvés dans un pays loin-  
tain que sur le sol de France.

Ces femmes admirables étaient trente.

Aujourd'hui, nous écrivons l'une d'elles, nous ne som-  
mes plus que trois. Les autres ont succombé à la ma-  
ladie ou à la fatigue.

Constata-t-elle à la fois douloureuse et réconfortante !

Nous sommes fières de penser que des femmes font  
spontanément le don de leur vie, sans aucune compen-  
sation, pas même celle de la gloire ; nous sommes  
fières de signaler cette complète abnégation.

Laissons à ces héroïnes l'anonymat qu'elles récla-  
ment, mais gardons un souvenir ému et reconnaissant  
aux infirmières de la Serbie, qui marchèrent à une  
mort certaine pour adoucir les souffrances de ceux qui  
luttèrent pour nous, là-bas...

### Une septuagénaire héroïque.

Jusqu'au jour de la mobilisation, Mme Alibert avait  
mené comme tant d'autres une existence paisible, dans  
sa petite ville de Cappy (Somme), entre ses enfants  
et ses petits-enfants. Puis, l'ouragan de fer et de feu  
passa, balayant tout devant lui ; en un clin d'œil, les  
villages, peuplés naguère, furent désertés ; seule,  
Mme Alibert ne voulut pas entendre parler de fuite :  
« J'ai vu la guerre de 1870, répondait-elle à ceux qui  
cherchaient à l'entraîner ; à cette époque, je n'avais  
point peur des Allemands, et je ne commencerai pas  
aujourd'hui... » Et elle resta.

Dire toutes les œuvres de charité et d'héroïsme aux-  
quelles s'adonna cette femme intrépide depuis douze  
mois de guerre remplirait des colonnes. Très alerte  
malgré ses soixante-douze ans, elle ne redoute aucun  
danger, aucune fatigue. Ici, c'est un soldat blessé  
qu'elle cache et soigne dans sa cave, pour le reconduire  
à la tombée de la nuit jusqu'aux avant-postes fran-  
çais ; là, c'est un marin breton mourant, dont elle  
adoucit les derniers instants en recueillant pour sa  
famille un message d'outre-tombe. Un autre jour, elle  
transforme sa maison en ambulance et arbore d'auto-  
rité le drapeau de la Croix-Rouge.

« Les obus sont venus me rendre visite ce matin,  
écrit-elle à sa fille ; il en est tombé quatre dans la  
cour, et ils ont un peu endommagé les fenêtres de la  
salle à manger et de la cuisine ; au début, leur tapage  
m'assourdissait, mais on s'habitue à toutes les mu-  
siques. »

Et cela était dit simplement, sans fanfaronnade,  
comme une chose toute naturelle.

## L'APOSTOLAT FEMININ

### Il faut donner un métier aux travailleuses

Je reçois une longue lettre de laquelle j'extrait le  
passage suivant : « Il faut vous faire embaucher  
sans qu'on vous connaisse et vivre la vie des travail-  
leuses si vous voulez les diriger et les grouper pour  
défendre leur intérêts. »

« C'est sur place que vous pourrez faire du véri-  
table apostolat. »

Vous nous reprochez, mon cher lecteur, de ne pas  
prendre contact avec les travailleuses que nous vou-  
lons aider ; c'est une erreur.

Sans dévoiler de secret, je puis vous confier que  
les femmes occupant les rangs les plus élevés de la  
société, la fille du duc de M..., par exemple, se font un  
devoir de vivre de la vie des ouvrières qu'elles occu-  
pent et protègent. Et nous toutes que passionne ce  
grave problème du travail féminin, nous toutes qui  
répétons « il n'y a de richesse que la vie », nous fai-  
sons tous nos efforts loyaux et clairvoyants pour ve-  
nir au secours de nos sœurs déshéritées.

Certes, la tâche est lourde.

Avant la guerre, quelques dialecticiens disaient  
longuement sur le point de savoir « si les femmes  
devaient travailler ». Cette question était une source  
inépuisable de verve et de raillerie.

Comme ils sont coupables pourtant ceux qui ont  
entravé le travail féminin !

Actuellement, les plus fins ironistes s'inclinent de-  
vant ces femmes aux voiles de deuil qu'endolorissent  
la perte de l'être cher et l'angoisse du lendemain.

On les a élevées pour la douceur, pour la tiédeur  
du foyer... Aujourd'hui, que le foyer est détruit, de  
quel côté dirigeront-elles leur énergie jamais cultivée,  
leurs forces jamais exercées ?

Dès les premiers jours de la guerre, les femmes ont  
sentí l'horreur de cette situation. Les plus fortunées  
ont tendu la main aux déshéritées. « On a casé »  
celles qui venaient demander du pain. Mais ce n'est  
là qu'une situation momentanée. Bientôt les ouvriers  
seront fermés, on fera peu de munitions dans les  
usines, les indemnités de chômage ou les allocations  
militaires seront supprimées.

Il est vrai qu'alors le commerce et l'industrie au-  
ront besoin de bras et que nos protégées trouveront  
aisément du travail, si elles ont un métier.

Hélas ! bon nombre d'entre elles n'ont aucune  
connaissance particulière et devront faire un appren-  
tissage avant d'entamer la lutte.

Qu'elles n'hésitent pas à préparer l'Avenir, avant  
qu'il soit trop tard.

Qu'elles entrent dans notre Ecole hôtelière — pour  
laquelle nous faisons tant de sacrifices — et d'où elles  
sortiront avec une situation des plus enviables ; à  
l'Ecole d'Horticulture qui donne, en Angleterre, d'ex-  
cellents résultats ; qu'elles étudient la sténo-dactylo,  
la mode, la couture, la typographie, etc... — ou toute  
autre branche vers laquelle elles seraient attirées, —  
mais que le but unique soit le suivant : posséder à  
fond un métier.

Voilà, mon cher lecteur, la première conclusion de  
mon étude. Dans un prochain article, je parlerai de  
la question groupement et de la défense des travail-  
leuses, des syndicats et de la mutualité.

V. de Gourenne.

## RETOUR D'AUTRICHE

Une protégée de la *Vie Féminine*, venant d'Au-  
triche, nous a donné quelques aperçus sur la si-  
tuation morale et économique de Vienne :

La longueur des hostilités, nous dit-elle, effraye le  
peuple, dont la misère, est indiscutable. En effet, le  
macaroni coûte 3 fr. 20 le kilo, le pot au feu 6 fr. 20  
le kilo ; quant au pain, il est fort noir, indigeste et ra-  
tionné depuis longtemps.

Il n'est point permis d'avoir de provisions chez soi.  
Des perquisitions fréquentes ont lieu à domicile, et les  
peines peuvent être six mois de prison ou 2.000 francs  
d'amende, suivant la situation du délinquant.

Le deuil est défendu par décret. Les familles des sol-  
dats tués à l'ennemi ont seulement le droit de porter  
une petite croix noire, pas trop visible, afin de ne point  
causer d'impression pénible aux passants.

Les objets de cuivre sont avidement réquisitionnés.

Les journaux, sévèrement censurés, ne peuvent pu-  
blier que certains textes approuvés par le gouverne-  
ment. En particulier, notre grande victoire de la Marne  
fut expliquée par eux comme étant une tactique fort  
habile et prévue des armées allemandes et autrichien-  
nes. Le gouvernement obtient une tranquillité relative,  
grâce à ses mensonges, conclut notre protégée, car il  
sait bien que si l'aristocratie fait bonne contenance, le  
peuple est nettement démoralisé.

Or, ceci se passait dans les premiers jours de  
l'intervention italienne.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.  
PIRIER rue de Rivoli 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid



La promenade de Wordsworth à Garden City

stead ; un peu plus loin, celle de Ealing ; tandis qu'au-  
près de Liverpool s'élevait Port-Sunlight. Mieux en-  
core : une société s'est constituée, qui fit l'acquisition  
d'un terrain presque vierge (il s'en trouve encore,  
même en Angleterre) et bâtit, à une heure de la capi-  
tale géante, la ville-jardin : Garden-City.

Garden-City est une ville industrielle et, comme  
telle, intéressante à connaître à la veille de la recons-  
truction de nos villages du Nord. Les usines qui feront  
sa richesse future ont toutes été construites à la péri-  
phérie, au milieu d'espaces ensoleillés. De l'une d'elles,  
surtout, j'ai gardé le souvenir. C'est une fabrique de  
corsets, qui occupe un grand nombre d'ouvrières. La  
lumière pénétrait à flots dans les larges ateliers ; point  
de contact gênant entre les ouvrières, qui pouvaient  
respirer à l'aise sous les plafonds élevés. Cependant,  
tout en haut de l'usine, je fus conduite dans une im-  
mense et confortable salle de lecture, uniquement des-  
tinée aux ouvrières, qui pouvaient venir s'y délasser à  
leurs heures de liberté. A côté, l'on me montra une  
salle de bains, où chacune devait passer chaque se-  
maine une demi-heure accordée par la direction sur le  
temps de travail, sans réduction de salaire. Salle de  
lecture, salle de bains sont placées sous la direction  
d'une nurse, dont l'unique mission est de veiller au  
bien-être moral et matériel des jeunes filles qui, en  
bas, travaillent neuf heures par jour seulement et  
jouissent du repos du samedi après-midi.

La société qui a monté cette usine modèle fait,  
m'a-t-on assuré, d'excellentes affaires.

Les ouvrières qui ont travaillé dans cette atmos-  
phère saine ne supporteraient plus de vivre en un  
taudis. Les petites maisons qui s'élèvent un peu plus  
loin sont, à Garden-City, comme à Hampstead, comme  
à Ealing, accortées et fleuries. Chacune a son jardin. On  
sait l'amour de nos amis anglais pour les fleurs et la  
verdure. Certains jardins plantés autour des demeures  
où les artistes fatigués de la vie urbaine habituelle  
ont transporté, eux aussi, leur atelier ou leur cabinet  
de travail, me sourient encore comme des visions de  
féerie. Les cottages populaires sont, naturellement,  
plus simples ; mais aucun n'est tout à fait semblable  
au voisin. Chacun possède sa baignoire, installée par-  
fois dans la cuisine. Les pièces ne sont pas très  
grandes, mais toutes claires et riantes.

Ce n'est pas ici le moment d'expliquer comment  
chaque locataire est chez lui, maître de sa petite de-  
meure, sans cependant y être rivé ; par quel méca-  
nisme ingénieux ont été combinés les avantages du  
propriétaire et la liberté du locataire. Mais le fait



## M<sup>me</sup> Poincaré visite l'hôpital canadien



M<sup>me</sup> Poincaré (1), accompagnée du docteur Bonnet (2), médecin en chef de l'hôpital canadien, et de M. Delavenne (3), conseiller municipal de Paris, a visité cet hôpital, rue de la Chaise, et y a prodigué ses encouragements et ses félicitations à de nombreux blessés français, anglais et canadiens.

### TRIBUNAUX

**Trop parler nuit.** — A l'ouverture de l'audience de la dixième chambre correctionnelle, l'huissier appelait hier l'affaire de Jeannette Grosclaude, âgée de quarante-quatre ans, arrêtée le 5 avril dernier pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour. A peine entrée dans le box des prévenus, la femme Grosclaude, titulaire déjà de dix-huit condamnations, bien connue dans certains milieux sous le nom de Napoléon, s'adressa dans certains milieux sous le nom de Napoléon, s'adressa aux juges : « Vous êtes une bande d'embusqués ! » vociféra-t-elle. Résultat : deux ans de prison.

**Cris séditieux.** — Mme Vannausart, âgée de cinquante-cinq ans, est propriétaire d'une maison à Puteaux. Furieuse de ce que ses locataires ne la payaient pas, elle tenait journellement des propos grossiers contre le président de la République, les ministres, les soldats. Un beau jour, elle fut dénoncée. Le 28 juin, un inspecteur de la Sûreté se présenta chez elle pour lui donner quelques bons conseils ; mais il fut accueilli par une telle bordée d'injures, qu'il dressa immédiatement procès-verbal à Mme Vannausart. Celle-ci a comparu hier devant le troisième conseil pour offense au président de la République, cris séditieux, outrages à agent. Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Loevel, elle a été condamnée à soixante-dix jours de prison.

C'est pour un délit semblable que vint également s'asseoir sur les bancs du premier conseil Paul Silvani, employé dans un cinéma, qui, place Blanche, déclara « que les civils avaient le droit de parler et de dire que nos soldats étaient flics ». Défendu par M<sup>e</sup> Francastel, il a été condamné à un mois de prison et 100 fr. d'amende.

**Tristan Bernard à la barre.** — Ernest Régner, professeur de boxe et de jiu-jitsu, bien connu dans le monde des sports sous le nom de Ré-Nié, mobilisé comme G.V.C. à Aulnay-sous-Bois, comparait hier devant le troisième conseil de guerre, inculpé de coups et blessures. Au mois de juillet dernier, une discussion s'éleva au réfectoire, entre lui et un Alsacien, naturalisé, Walder, qu'il traita de Boche. Celui-ci bondit sous l'injure, et, brandissant son couteau, dit à son antagoniste : « Tu mériterais que je te le plante dans la figure. » Un formidable uppercut fut la réponse du boxeur. Walder, pour se remettre, dut rester dix jours à l'hôpital.

M<sup>e</sup> Lucien Leduc, défenseur de Régner, avait fait citer comme témoin M. Tristan Bernard. L'auteur du *Petit Café* est venu apporter à l'inculpé, qu'il connaît très bien, un brevet de moralité et d'honorabilité, affirmant qu'il était la douceur même et qu'il n'avait eu qu'à se louer de ses rapports avec lui. Tristan Bernard termina sa déposition par une déclaration de principe : « Je considère, a-t-il dit, que les sports, régulièrement pratiqués, engendrent nécessairement la loyauté. »

Le conseil a condamné Régner à huit jours de prison.

### CIRCULATION DES AUTOMOBILES

Instructions nouvelles concernant les sauf-conduits  
à dater du 25 août 1915

Le propriétaire d'une voiture automobile (ou, à son défaut, l'une des personnes voyageant dans cette voiture) est tenu d'avoir un sauf-conduit pour circuler dans la zone de l'intérieur. La personne intéressée doit, pour obtenir ce sauf-conduit, se présenter elle-même avec demande, photographie et pièces justificatives à la préfecture de police (inspection générale de la Circulation et Bureau militaire annexe) où la pièce nécessaire lui sera remise sur apposition de sa signature.

Les autres personnes prenant place dans la voiture n'ont pas à se présenter dans les bureaux ci-dessus. Elles sont seulement astreintes à produire, en cours de route, une pièce d'identité avec photographie, dûment visée par le commissaire de police ou le maire de leur résidence. Les enfants au-dessous de quinze ans n'ont pas à produire de pièces d'identité.

Les nouveaux sauf-conduits seront délivrés, sans désignation de destination et d'itinéraire. Ils seront valables dans toute la zone de l'intérieur. La durée de validité, qui était limitée à quinze jours, sera étendue à un mois au maximum.

Pour circuler dans les départements frontiers : départements du Doubs, Jura, Ain, Haute-Savoie, Savoie, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Pyrénées-Orientales, Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, un sauf-conduit individuel est exigé de toute personne prenant place dans la voiture. Rien n'est changé en ce qui concerne la circulation dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise, ainsi que dans la zone des armées.

### Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Georges-Alfred Gourbelle, de l'infanterie ; Albert-Louis Madon, des chasseurs à pied ; Coussé, de l'artillerie, précédemment détaché à Tulle, mort à Sainte-Menehould, des suites de ses blessures ; Lhuillier, de l'infanterie, tué en Argonne, gendre de M. Pécheur, procureur de la République à Sedan.

Les lieutenants : Thiault, de l'infanterie, clerc minoré du diocèse d'Orléans, cité deux fois à l'ordre de l'armée, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Bourges, âgé de vingt-quatre ans ; Louis-Pierre Piccot, de l'infanterie ; Jean de Genoulhac, de l'artillerie, ingénieur des mines de Lens, mort des suites de ses blessures à Reims.

Les docteurs : Louis Lagane, médecin adjoint de l'hôpital de l'Institut Pasteur à Paris, aide-major aux armées, mort à l'hôpital militaire de Verdun, âgé de trente-deux ans, des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés sur le front, décoré de la croix de guerre ; Fernand Hennequin, médecin auxiliaire au ... d'infanterie, élève à l'Ecole de santé militaire de Lyon, mort des suites de blessures à l'hôpital mixte de Caen, âgé de vingt et un ans.

Les sous-lieutenants : Jean-Claude Decloux, du ... d'artillerie ; Jean-Marie Giamarchi, de l'infanterie.

Les sergents : Louis Andauer, du ... régiment d'infanterie territoriale, tombé à Mareuil, près d'Arras, le 18 juillet, frère du colonel Andauer, commandant la 126<sup>e</sup> brigade ; François Roussel, tué le 10 juin d'une balle au front à l'attaque de la ferme Touvent, âgé de vingt-six ans ; marié depuis deux ans, il laisse un enfant en bas âge.

### Nouvelles brèves

**Mort mystérieuse.** — Hier matin, à 9 heures, dans le bois de Vincennes, on a découvert le cadavre d'un homme paraissant âgé de soixante-cinq ans environ et dont l'identité n'a pu être établie. Le corps a été transporté à la Morgue.

**Tombé dans un puits.** — Hier après-midi, 23, rue Alexis-Pesno, à Montreuil, un inconnu est tombé dans un puits d'une grande profondeur. On n'a pu retirer qu'un cadavre.

**Fillette évanée par une faucheuse.** — DOMPIERRE (Dép. part.). — Les époux Roussel fauchaient une pièce de blé avec une moissonneuse-lieuse ; ils avaient avec eux leur fille Odette, âgée de dix-huit mois, qui s'était endormie sur une botte de blé. L'enfant, s'étant réveillée, traversa le champ pour aller retrouver ses parents. Le blé étant très haut, ceux-ci n'aperçurent pas la jeune Odette, que la faucheuse renversa et qui eut l'abdomen perforé par les dents de la scie. La mort fut instantanée.

**Le danger des obus non éclatés.** — LUNÉVILLE (Dép. part.). — Des gamins de Fontenoy-la-Joute ayant découvert des obus non éclatés s'aviserent d'en faire exploser un.

Le jeune Etienne Popart se mit à frapper sur la douille et ne tarda pas à déterminer l'explosion. L'imprudent fut tué net ; son frère et un de leurs camarades, nommé Paul Humbert, reçurent de sérieuses blessures.

**Arrivées de mobilisés italiens.** — BORDEAUX. — Près de trois cents mobilisés italiens, arrivés aujourd'hui des Etats-Unis par le paquebot *Rochambeau*, ont débarqué hier soir pour se rendre à la gare du Midi.

Une foule nombreuse les a vivement acclamés.

**Accident mortel.** — CHOISY-LA-VICTOIRE (Dép. part.). — Un cultivateur de la localité, Jules Maignet, cinquante-sept ans, était monté sur l'un des chevaux attelés à un lourd chariot, lorsque, soudain, les chevaux venant à s'emballer, Maignet voulut sauter à terre pour les retenir. Malheureusement, il se prit le pied dans le trait et tomba si maladroitement que les roues du chariot lui passèrent sur la tête. Il succomba aussitôt.

**Découverte d'un obus de 380.** — CALAIS (Dép. part.). — Des ouvriers agricoles occupés aux travaux de la moisson, au milieu d'un champ d'une commune de l'arrondissement de Dunkerque, ont découvert un obus allemand de 380 tombé, sans doute, sans exploser, au cours d'un des derniers bombardements de Dunkerque. L'autorité militaire a pris ses dispositions pour décharger et enlever ce formidable engin.

**Une exécution capitale.** — TUNIS. — Jean Durand, qui, avec l'aide de son complice Levin, assassina, au mois de mai 1914, le consul de Norvège à Tunis dans le train qui allait de Bizerte à Tunis, a été exécuté hier matin, à 5 heures 45, devant la porte de la prison civile de Tunis.

### Hydravion allemand détruit

**COPENHAGUE.** — Un hydravion allemand est tombé entre Manoë et Soemderhoë et a été complètement détruit. Les aviateurs qui le montaient ont été légèrement blessés. Ils seront internés.



## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le prince Valdemar de Danemark et le prince Georges de Grèce ont quitté Copenhague pour se rendre auprès de S. M. la reine Alexandra, sœur du prince Valdemar (New York Herald).  
— S. M. la reine Marguerite d'Italie a installé un hôpital en son palais de Rome.

### INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant Louis Belin, du 2<sup>e</sup> tirailleurs, vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes :  
« A brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes dans la nuit du 15 au 16 juin sous une pluie de grenades. »  
— Voici en quels termes le caporal-fourrier Lepiat, les patrouilles volontaires Vangermée, Gossard (Firmen), Lemaire ont été cités à l'ordre de l'armée : « Ont fait preuve, les 6 et 7 septembre, de la plus grande audace. Par leur feu ajusté, ont arrêté le mouvement d'une fraction ennemie qui menaçait le flanc du régiment. »

### MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. André Alligant, sous-lieutenant d'infanterie, avec Mlle Gilberte Ribette.

### NAISSANCES

— Mme Morlière, dont le mari vient d'être promu lieutenant sur le front pour sa belle conduite, a mis au monde une fille. Mme Morlière est la fille du docteur Langlet, l'héroïque maire de Reims.  
— La comtesse de Bonneval, née des Réaulx, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jean.  
— Mme Gaëtan de Chillas de Livet a mis au monde un fils qui a été appelé Jean.  
— Mme Lucien Dureau, dont le mari est au front, est mère d'un fils.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :  
De M. Pollard, inspecteur général du génie maritime, président de la commission des machines et du grand outillage, décédé subitement en gare de Saint-Pierre-des-Corps (Tours). Il avait rang de vice-amiral.  
De M. Edouard Cogne, industriel, ancien président du tribunal de commerce de Saint-Quentin, chevalier de la Légion d'honneur.  
De M. Lucien Lemoine, greffier du tribunal de première instance de Lunéville, décédé en cette ville.  
De M. Michel Bérard, décédé subitement.  
De Mme A. Guillaume, mère de Mme C. Fabens et de Mme Marcel Boulenger, décédée à Chantilly.  
De M. Onésime-Nicolas Briois, professeur honoraire au lycée Cornille.  
De Mme Lechevalier, née Lemarchand, femme du colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, décédée à Nantes.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## LA CURIOSITÉ

### VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Meubles, chambre Louis XV, commodes Louis XV et XVI, lit ancien, argenterie, bijoux, dentelles anciennes, soieries, tentures, tapis, etc. M<sup>re</sup> Henri Gabriel, commissaire-priseur.

## "Academia"

### Réunions d'aujourd'hui

LAW-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — CULTURE PHYSIQUE, 14 heures, Institut Médical du Dr Allard, 23, rue Blanche. Professeur, M. Brancaccio.  
Demain jeudi, à 3 heures, REUNION SPORTIVE en plein air, au Stade Brancion (199, rue de Paris, à Vanves). Toutes les adhérentes peuvent y participer.

### Résultats de la réunion du dimanche 22 août

La réunion a eu lieu sous la présidence de M. Legrand. La partie sportive était dirigée par Mlle Johanne, qui donna sa leçon de culture physique. La méthode Duncan fut enseignée par Mlle Guérappin. Résultats :  
Course de 100 yards : 1. P. Wild, 2. Robert Tragin. — Même épreuve pour adhérentes n'ayant pas encore gagné : 1. Mlle G. Maillard, 2. Mlle G. Bellier.  
Lancer de la balle des deux mains (handicap) : 1. Mlle Suz. Liébrard (avance 1 m. 50), lancer à 39 m. 53 ; 2. Mlle Cerrisier (scratch), à 37 m. 80.  
Même épreuve pour concurrentes n'ayant pas encore gagné : 1. Mme Artigues, à 35 m. 09 ; 2. Mlle M. Guérappin, à 34 m. 07.  
Siège social d'« Academia » : 88, Champs-Élysées, Paris.

## Pour les soldats permissionnaires

Le président du comité général des Associations de la presse française, M. Jean Dupuy, ému de la situation d'un trop grand nombre de soldats permissionnaires dénués de toutes ressources, a adressé à M. le ministre de la Guerre la lettre suivante approuvée par ses collègues du Syndicat de la presse parisienne :

Le Syndicat de la Presse Parisienne a été informé que certains soldats permissionnaires, étant privés de ressources, ne pouvaient jouir de ce court repos bien gagné. Il a pensé qu'il pourrait, sans attendre la tombola du 26 septembre, faire les avances nécessaires pour venir en aide aux permissionnaires nécessiteux.

Le comité m'a chargé d'avoir l'honneur de vous demander si vous acceptez notre intervention et si vous voulez bien nous donner les renseignements utiles pour réaliser notre projet.

Je vous prie d'agréer, etc.

Le soir même, le ministre de la Guerre a répondu par la lettre suivante :

Vous avez bien voulu me demander, par votre lettre du 19 août, si j'acceptais l'intervention du Syndicat de la Presse Parisienne, qui désire faire les avances nécessaires pour venir en aide aux permissionnaires sans attendre la « Journée-Tombola » du 26 septembre.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'approuve très hautement votre heureuse initiative et que tous renseignements utiles vous seront fournis par mon administration pour réaliser votre projet.

Agrez, monsieur le président, etc.

Le comité du Syndicat de la presse parisienne s'occupe activement de réunir les renseignements nécessaires pour venir en aide aux permissionnaires nécessiteux.

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain jeudi à 1 h. 1/2, grande matinée de gala au bénéfice des œuvres de guerre, comprenant : *Pauvre* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Henri Albers) ; *Lakmé*, pour la rentrée de Mlle Berthe Césari, avec MM. de Creus, Allard, Vaur, Mlle Tiphaine, etc. ; le divertissement hindou sera dansé par Mlle Dugué. Le spectacle se terminera par *les Soldats de France* et *la Marseillaise*, chantée par Mlle Brohly.

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Louise* (Mlle Suzanne Césari, MM. Fontaine, Albers, etc.) ; *la Marseillaise* (Mlle Brohly). Soirée à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Paillard, Jea Périer, Ghasne et Mlle Sonja Pavloff).

Enfin, jeudi 2 septembre, matinée à 1 h. 1/2, *Carmen*, *la Marseillaise* (M. Albers).

Marigny. — Un bon conseil : Allez ce soir à Marigny ; mais, surtout, allez-y de bonne heure ! Il ne faut rien perdre du trop brillant programme, qui comprend, outre la délicieuse revue *C'est encore mieux* ! une série d'attractions inépuisables, au premier rang desquelles les Bowden Gardy, cyclistes sans rivaux dans le monde. Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — C'est demain jeudi, à 2 h. 1/4, en matinée, qu'aura lieu la réouverture du Théâtre Sarah-Bernhardt avec *la Vierge de Lutèce* (Geneviève de Paris), le beau drame patriotique de M. A. Villeroi. Mme Sarah-Bernhardt assistera à cette représentation.

Leonecavallo en tournée. — L'illustre compositeur Leonecavallo, qui fut l'objet de manifestations enthousiastes à l'Opéra-Comique, il y a quelques semaines, entreprend une tournée de concerts dans dix grandes villes de France. Le premier aura lieu le 28, à Vichy, où se préparent de solennelles fêtes franco-italiennes, sous le haut patronage de S. Exc. M. Tittoni, ambassadeur. Leonecavallo y dirigera sa partition de *Pauvre* et sa belle ode musicale, *l'Hymne à la France*.

Pour les œuvres de guerre. — M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, a eu l'excellente idée de réunir en un volume les poésies écrites à l'occasion des événements, et qui ont complété le programme des spectacles de la saison dernière au second Théâtre-Français. Cet élégant volume, intitulé *Intermèdes de guerre*, sera vendu à un prix modique au bénéfice des œuvres de guerre.

### MERCREDI 25 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — *Relâche*.  
Châtelet. — *Relâche*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*, Dans le village de...

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.  
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.

Marigny. — T<sup>re</sup> les soirs, la revue *C'est encore mieux* ! le grand succès actuel. Pl. à 4, 3, 2, 1 fr. Mat. jeudi et dim., à 2 h. 1/2.

Palais-Royal. — *Relâche*.  
Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.

Vaudiville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.  
Omnia-Pathé. — *Thann, le Pardon du Président*, de 2 à 11 h.

trois heures de spectacle.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. En Serbie.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## A l'Ecole des Travaux publics

Le jury de l'Ecole spéciale des Travaux publics, du Bâtiment et de l'Industrie, vient de décerner les diplômes suivants aux élèves des promotions de sortie :

Ingénieurs des travaux publics : MM. Macry, Thien Hilaï, Cao Van Tho, Pan Pao Sun, Caloyannis.  
Ingénieurs électriciens : MM. de Saroux, de Beaubre, Brousses.  
La rentrée de l'Ecole aura lieu, comme d'habitude, le premier lundi d'octobre.

## La Bourse de Paris

DU 24 AOUT 1915

En dehors d'un mouvement de recul assez accentué sur le Rio, rien de particulièrement intéressant n'est à signaler aujourd'hui, le marché conservant son calme des séances précédentes. Nous retrouvons nos rentes sans aucun changement, soit : le 3 0/0 perpétuel à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 91. Dans le groupe des fonds étrangers, nuance de lourdeur sur le Russe 1906 à 87,25 et sur le 1909 à 77,50. De même, l'Extérieure Espagnole s'alourdit à 86,90. Turc Unifié, 57.

Etablissements de crédit très résistants : la Banque de France se négocie à 4.415, le Lyonnais à 1.007, la Banque de Paris à 845.

Du côté de nos grands Chemins, nous laissons le P.-L.-M. à 1.032, l'Orléans à 1.140 et le Nord à 1.212.

Aux valeurs diverses, le Rio décline sensiblement à 1.460 ; Suez indécis à 3.890.

En banque, bonne tenue de la Toulou à 991 et de Maltzoff à 435.

De Beers calme à 274,50.

## RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

si votre collection n'est pas complète

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

## LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie 60<sup>e</sup> mille. Dessin de Mme JANE PARRAUD  
Le « Petit Paquet » de 25 cartes : 1 fr. 25 franco  
E. MIREL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon.

## SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :  
LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.  
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.  
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.  
BAINS : Assouplit la peau, durillons, cors.  
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.  
Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25  
Remises au Commerce et aux Œuvres  
NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Deux sœurs, 30 et 32 ans, demandent loge assez forte pr être occupées toutes deux. Ecr. M<sup>me</sup> DUFAY, 3, r. Gothe, Paris.

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d<sup>re</sup> tout Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Banlieue

PENSION pour personnes ou ménage âgés. Grand part. Prix modéré. — Docteur ROUSSEAU, Joinville-le-Pont.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Pour envoyer à nos Prisonniers et à nos Soldats : CORNED-BEEF (viande conserve), 42 francs la caisse, 24 boîtes d'environ 350 grammes net. Mandat Lebossé, rue Eyriès, Le Havre.

CONFITURES 1<sup>er</sup> choix, pur sucre, boîtes 5 kil. Prunes, abricots, cerises, 1 fr. 80 le kilo. ACHARD, confiseur, Orange.

VINS ROUGES DU ROUSSILLON ET DU LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoirs et en demi-muids, à 39 francs l'hectolitre et au-dessous.  
ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris

VINS ROUGES ET BLANCS, fût compris, les 215 litres : 7 degrés, 100 fr. ; 8<sup>e</sup>, 107 fr. ; 9<sup>e</sup>, 114 fr. Province, 5 fr. en plus. CHAMPAGNE garanti naturel RAOUL ANDRIEU, carte d'or 3 fr. 50 la bouteille. Franco par 30 bouteilles. CHAMPAGNE 2<sup>e</sup> zone, 2 fr. 75. VIN MOUSSEUX hors délimitation, 1 fr. 85. — ANDRIEU, 70, rue Lafayette, PARIS.

Beaux Raisins de table Chasselas dorés fco dom. cont. mand. 10 k. 8 fr. ou 5 k. 4 fr. 50 à Fournet Fr<sup>es</sup>, Aigues-Vives (Gard).

### LAINES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Belle laine à tricoter main et machine en 2, 3, 4, 5 et 6 fils. Jolies nuances. Comptoir de la Laine, 24, r. du Caire, Paris.

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES.  
la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Bulldogs adultes brisé ou caillé. Gd choix chiots, bulldog, fox, cokers, et gd chien garde. Gaillard, 11, pass. Perret (13<sup>e</sup>).

ELEVAGE DE CHIENS TERRE-NEUVE extra garde, race pure. Superbes chiots. — MONTET, à Saint-Denis-Mont-d'Or (Rhône).

Elevage loulou min. et nains ttes nuances, issus champ. ; nombre. prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 120 premiers prix étranger. — Mlle LONGEON, Lisieux.

CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, CHARENTON. Policiers toutes races, dressés ou non. Loulous, Toy, Yorkshire. Dressage, pension ; prix modérés. Tél. 289. Remise à l'armée.

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

### FONDS DE COMMERCE

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

A céder avec peu opt sup. Teinturerie, 218, avenue du Maine.

## VILLÉGIATURES

### La Mer

VILLERVILLE. Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue merv. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, propriét. Même adr., jol. villa meub. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

### Les Eaux

BAREGES. et LUZ, SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrén.). Saison du 15 mai au 15 octobre. Ni les établissements thermaux, ni les hôtels ne sont réquisitionnés.

### CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Eté 1915. — BRETAGNE. — Par suite des améliorations apportées depuis le 20 juin, le service des trains est le suivant :

1<sup>o</sup> Paris-Quai d'Orsay à Nantes. — Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20, 15 h. et 20 h. 54 ; arrivée à Nantes à 15 h. 26, 21 h. 21 et 3 h. 22. — Retour : Départ de Nantes à 6 h. 05, 12 h. 10 et 23 h. 10 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16, 19 h. 30 et 7 h. 15.

2<sup>o</sup> Paris-Quai d'Orsay au Croisic. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 et 20 h. 54 ; arrivée au Croisic à 18 h. 28 et 8 h. 37. — Départ du Croisic à 9 h. 07 et 20 h. ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 30 et 7 h. 15.

3<sup>o</sup> Paris-Quai d'Orsay à Quimper. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 et 20 h. 54 ; arrivée à Quimper à 20 h. 30 et 8 h. 08. — Départ de Quimper à 7 h. 15 et 18 h. ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 30 et 7 h. 15.

Voitures directes des trois classes. Wagons-restaurant ; wagons-lits ; lits-toilette ; compartiments-couchettes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



## LA FÉLICITATION AUX POILUS



Le général d'Urbal, commandant l'une des armées du Nord, a récemment passé en revue un régiment qui, actuellement dans ses campements de repos, vient de s'illustrer en une affaire où sa vaillance traditionnelle donna une nouvelle preuve d'elle-même. Le grand chef a félicité les poilus et leur a dit que la France n'attendait pas moins de leur courage.